

de sa mère et d'une jeune fille, dont la physionomie, à l'adolescence même, n'offrit jamais l'éclat de la beauté, mais qui se faisait remarquer par sa grâce, sa distinction, son esprit brillant. Veuve depuis longtemps, M<sup>me</sup> Gersol consacrait sa vie à l'éducation de sa fille, qui fut parfaitement soignée et heureusement réussie. Vous avez pu en juger vous-même tout à l'heure, en fait de musique.

« Admis intimement et comme un frère auprès de M<sup>lle</sup> Gersol, Julien, au moment où le cœur s'ouvre, en fit trop naturellement l'objet d'un premier amour, qui eût été peut-être sans conséquence de la part de tout autre jeune homme. Mais, avec la sensibilité impressionnable, l'esprit rêveur, la vive imagination que vous devez lui connaître, une femme jeune, tant soit peu bien douée, livrée seule à ses regards et aux rêves de son esprit méditatif, devait y faire une profonde impression, emprunter à ce cœur trop riche l'apparence de sentiments dont M<sup>lle</sup> Gersol était dépourvue peut-être, à cette imagination ardente des perfections presque idéales. Ainsi notre pauvre Julien fonda peu à peu toutes ses espérances, toute sa vie sur un cœur qu'il n'osa jamais consulter ; il donna une femme pour but à sa destinée, tandis que la femme ne doit qu'y être associée. Mais l'amour peut-il comprendre et condamner cette espèce d'idolâtrie ?

« Patronné dans la magistrature par les longs services peu récompensés de son père, notre ami pouvait se promettre d'y faire un heureux chemin. Il travaillait avec un ardeur fébrile, afin d'obtenir les titres indispensables pour entrer dans cette carrière. Il était soutenu, encouragé par la pensée de sa gracieuse amie, laissée à ce foyer d'où il croyait la voir applaudir à ses rêves et à ses travaux, où il espérait recevoir ce titre de fils dont M<sup>me</sup> Gersol lui montrait déjà en quelque sorte toute la tendresse. Pendant ce temps, Gersol se répandait dans la société, soutenu par sa fortune et aussi, pour lui rendre